

Quand ce "Coq" chanté aura
Droits, langue on livrera

HUOT & CIE., Propriétaires.

ABEL HUOT, Rédacteur-en-chef.

QUÉBEC, 10 AOÛT.

Ceux qui à l'avenir désireront annoncer dans les colonnes du *Coq* devront s'adresser au No. 252, rue St.-Paul, Palais, où il a ouvert un bureau en attendant qu'il puisse en trouver un plus central.

Les conditions d'annonces sont avantageuses.

Le prospectus du *Coq*.

En donnant ce titre à notre journal, nous devons déclarer que nous ne sacrifions pas à la coutume que l'on paraît suivre depuis quelque temps de s'adresser au public sous des noms de bêtes, volatiles ou quadrupèdes.

Cependant nous ne trouvons rien à redire à cette coutume.

Sans doute, comme journaliste, le nom de *Canard* que notre spirituel confrère M. Berthelot a donné à sa feuille est fort approprié. Cet animal, très-apprécié en ragoût pour tout le monde est d'un prix inestimable pour le journaliste qui, sans lui, assommerait ses lecteurs de faits précis et vrais, comme des billets promissoires. Sans le canard que deviendrait l'imagination, cette faculté divine qui, d'une jambe cassée ou d'un combat entre deux ivrognes crée un poème héroïque dans la colonne des faits-divers, ou s'empare du père Boutin, député de Belle-Chasse et l'érige en héros et en homme d'état, n plus ni moins, parce qu'il a voté en faveur des orangistes. (voir le *Witness* de Montréal).

Ce nom de *Canard* est digne d'être porté par un journal et mérite bien du journalisme en général.

* *

Nous avons vu un autre journal s'appeler le *Cochon*, un animal fort méprisé en paroles, parce qu'il ne se sert pas de savon pour faire sa toilette. Nous apprécions cet ani-

mal d'une toute autre manière et nous augurons bien de l'intelligence de l'écrivain qui a donné ce titre à son journal. Le "cochon" est un animal de génie; c'est un découvreur qui ne s'occupe guère de l'endroit où il place le nez alors qu'il cherche une idée ou une pâture. En fouillant intrépidement dans les bourbiers de toutes espèces il a probablement mis à la lumière plus d'or que n'en tirera jamais M. Joly avec sa machine économique, ou M. de Boucherville avec son bill d'impôts. Ajoutons à ce fait qu'il mange les serpents à sonnettes et autres reptiles. Or, à quoi se réduit le travail du journaliste convaincu, sinon à fouiller dans beaucoup d'endroits sales, dans plus d'un cœur pourri pour y découvrir et en tirer la vérité, pierre précieuse et rare, et, de temps à autre, à dévorer à belles dents de ces reptiles à face humaine qui rampent dans l'herbe du pré social.

* *

J'ai un autre journal devant les yeux, intitulé le *Crapaud*, — une bête que l'on est convenu de classer parmi les créatures repoussantes. Ce titre a sa raison d'être aux yeux d'un journaliste dont le devoir est de condoyer beaucoup d'hypocrites et d'hommes vénals et de se garder tout autant de leurs sourires que de leur haine.

Rivarol, ce sarcasme vivant, disait qu'il fallait, pour prévenir les soulèvements de cœur, avaler un crapaud chaque matin avant d'aller se mêler à la société dégradée et corrompue de l'époque révolutionnaire de 1789. A cette distance de près d'un siècle, cette parole de Rivarol trouve encore, parfois, son application. Le venin révolutionnaire, pour être moins sanglant, est aujourd'hui aussi

gluant qu'à cette époque. Le crapaud en est l'autidote.

Ce titre, *Le Coq*, ne nous est pas venu à la pensée parce que c'est une volaille qui fait la roue, comme un gandin, et se pose comme le roi ou le patriarche des basses cours, ni parce qu'il est toujours prêt à la bataille, encore moins parce qu'il a chanté trois fois aux oreilles ahuris de St.-Pierre, alors qu'effrayé de la présence d'une maritorne, l'apôtre reniait son maître. Ces qualités de Turc et de Tom Sayers, d'amoureux et d'acharné batailleur..... quoique fort belles, ne feraient pas à elles seules, notre affaire. On sait, du reste, que s'il se bat avec rage, il *ouïle* aussi et, souvent, crie la poule. C'est la contre-partie de ses qualités. En somme, nous le reconnaissons; c'est une brave bête, fière, fort orgueilleuse, et qui a la réputation de trouver des perles dans les tas de fumier, une chose qui, par le temps qui court, ne se trouve guère ici, même dans les écrins de nos Dames Canadiennes.

Nous avons pris ce titre parce que le coq est l'emblème de la vieille Gaule, "le coq gaulois." Sur les bannières des armées, des corporations ouvrières et des communes de la France, il a assisté dans les mêlées triomphantes à l'affranchissement de nos pères, à l'expansion de leur liberté et de leur industrie, à leur ascension vers les plus hautes cimes de la civilisation du monde. La révolution, ou mieux l'empire lui a substitué sur ses drapeaux l'emblème de l'aigle, triste animal qui, de la France agrandie du coq gaulois a laissé une France morcelée, mutilée par l'allemand et lui a donné ce caractère ramolli que

devait avoir la Rome des empires envahie et morcelée par les barbares.

Sur ce coin de la terre d'Amérique, nous sommes restés gaulois et nous ne nous y maintiendrons qu'en conservant les traditions et le génie de notre berceau. Le danger des temps actuels est redoutable. La tyrannie d'autrefois, en nous rendant à l'après-combat, nous unissait en légions serrées. La liberté actuelle, en nous donnant une sécurité trompeuse, menace de nous livrer à une tyrannie pire que celle des Craigs, au fanatisme de quelques anglais. Au lieu de garder l'empire auquel le nombre nous donne droit, nous en sommes arrivés déjà à courtiser, dans nos divisions funestes, l'alliance d'infimes minorités auxquelles nous donnons un contrôle politique exagéré et livrons, pour quelques lentilles, nos droits et notre influence.

La lutte, quoiqu'on fasse, devra bientôt s'engager sur ce terrain.

Voilà pourquoi nous nous appelons *Le Coq*, un volatile dont la reproduction sur nos bannières nationales serait œuvre de patriotique tradition.

* *

Des partisans farouches, ombrageux vont nous demander de déployer nos couleurs politiques et voudront savoir si nous favorisons l'homme rouge ou la tuque bleue.

Nous connaissons Québec; c'est la ville du Canada où l'on s'occupe le plus de politique par la raison probablement que l'industrie chôme, que le travail n'y existe pas et qu'on n'entend goutte aux affaires.

C'est aussi la cité où les passions

sont les plus fortes, parce que c'est un trou où les hommes sont resserrés et gênés. Il en est ainsi des rats qui sont d'autant plus féroces qu'ils sont plus à l'étroit dans leurs mouvements et sans provisions suffisantes pour leur bande.

A ces êtres curieux, nous répondrons ceci :

Les partis politiques, libéral et conservateur, ont à nos yeux, dans leur état présent, des exagérations dont, en des temps plus sobres, nous reconnaitrons l'absurdité. Ces exagérations profitent à quelques individus que l'on est convenu d'appeler des chefs, ou *chèvres*, — êtres nuls pour le bien, sorte de charlatans, pour la plupart, sans talents et sans conscience, qui groupent par-ci, par-là, des citoyens honnêtes et trompés, et qui se démènent comme des beaux diables dans l'eau bénite, jusqu'au jour où ils disparaissent par la trappe des emplois officiels à \$4,000, \$5,000 jusqu'à \$7,000 de salaire annuel. Ils disparaissent en riant de la foule de dupes qui les suivaient et qui continuent à les admirer et à trouver que leurs services méritent ces salaires. Les multitudes souffrent de ces exagérations des partis, tout en y persistant avec une candide férocité.

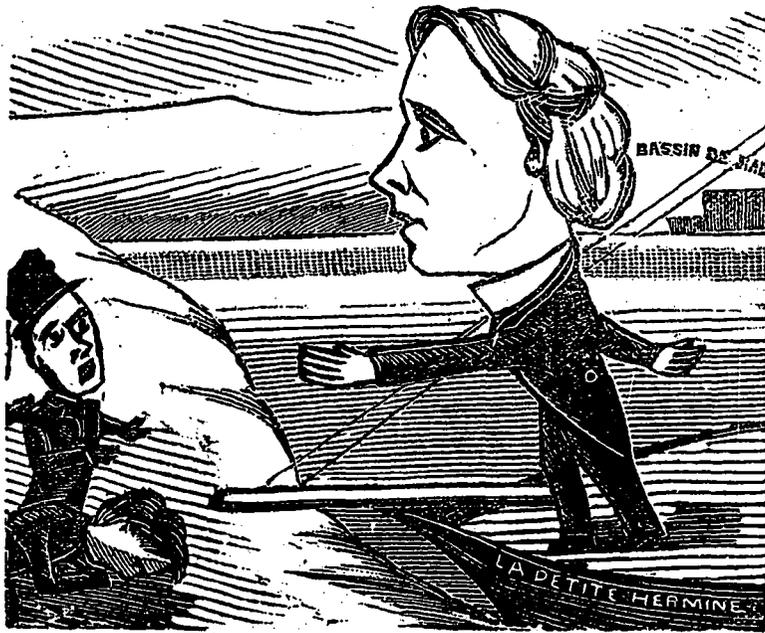
Ces partis n'auront d'autre intérêt pour nous que celui qu'un journaliste attache à une vaste arène pleine de combattants qui mettent à la lumière, sans souci du respect d'autrui et d'eux mêmes, de grandes passions et d'exceptionnelles vanités servies par d'obscures intelligences.

Comme citoyen, nous déplorons cet état de chose qui dénote peu de clairvoyance et de sens commun. Comme journaliste, comme caricaturiste, nous en raffolons, car il offre un inépuisable champ d'observation qu'aucune fortune ne pourrait ordonner ainsi.

* * *

Notre politique, à nous, sera d'être canadien-français. Avec le sentiment national dans le cœur, notre voie, comme notre devoir est tracée et nous ne pouvons nous en écarter, car c'est une boussole fidèle.

Nous rirons à peu près de toutes les autres choses impartialement.



M. Laurier, comme un Jacques-Cartier arrive dans la rivière St-Charles à la recherche des indigènes du pays qu'il trouve sur la grève.

—M. LAURIER.—Bonjour mes amis, j'espère que le trafic n'a pas manqué cette année, surtout depuis que j'ai fait abolir les droits sur les navires.—Je suppose que vos poches sont pleines d'argent, ce qui m'exempterait d'en dépenser de mon *propre* pour me faire élire.

—Un indigène du nom de Stadacona—Quand t'est venu l'an passé t'avais promis donner l'bassin d'radoub à moi ou à un de nos amis, tu ne l'as pas fait ; aussi nous ne voulons plus de toi. C'est Sheyn qu'il nous faut.

—M. Laurier.—Tu parles du bassin de radoub, eh bien ! qu'avons nous fait ? Ne l'avons nous pas donné à un de nos amis..... d'Ontario ? certainement ! qu'as-tu à dire ? rien n'est-ce pas ? Alors Stadacona tu vas suivre l'exemple du Gros Major Manitou en te prosternant comme lui, face contre terre et je vais vous absoudre ensemble.—Allez en paix !

Deux seuls se prosternèrent, ce fut le petit docteur Dion dit La futaille et le Gros Major. Les autres s'en allèrent en criant des hurrahs pour Sheyn !!!

M. Laurier qui ne comprend pas ce que ces gens disent, salue avec grâce et débarque sur la terre classique de la liberté, cette noble paroisse de St.-Roch.

en cherchant à mettre sous notre rire des leçons qui, nous l'espérons profiteront aux hommes de bonne volonté et dont personne ne se formalisera.

Toutefois, la gaieté n'est pas chose aisée dans ces temps pénibles, mais chacun sait que dans le monde moral, comme dans le monde physique, il existe des lois de compensation et d'équilibre.

Dans les tempêtes, au sein des éléments déchainés, il y a toujours quelque voix qui chante, quelque lumière qui brille dans l'obscurité profonde.

Ainsi dans le monde moral. Dans ces temps de misères et de désespoirs, où devant le spectre de la famine, le père de famille parcourt par la pensée les lieux lointains où il pourrait s'exiler pour trouver du travail et sauver l'honneur de ses enfants, dans ces temps plein de

perplexités, il y a toujours un coin du cœur qui s'ouvre à quelque brise fraîche et laisse échapper un hymne d'espoir qui tient l'esprit en équilibre et l'arrête au bord de l'abîme qui l'attire.

Notre journal sera un écho affaibli de cette philosophie, de cette providence qui nous permet encore de rire et d'espérer, malgré les temps misérables, les grèves, les fusils rayés, les quarts de fleur qui s'émancent et roulent sans permission, les orangistes, les banqueroutes, les taxes de toutes sortes, et les gouvernements qui nous promettent du pain et du beurre et se bornent à leurs promesses.

Ce "prospectus" qui a un caractère un peu sérieux dont nous nous corrigerons envahit presque toutes nos colonnes et nous prive de communiquer à nos lecteurs quelques observations brillantes

sur des sujets d'actualité. Ils nous pardonneront le peu de variétés des matières à lire dans ce numéro du *Coq*, qui est, à proprement parler, un numéro prospectus.

Le *Coq* s'estimera heureux de publier les correspondances qui lui seront envoyées, pourvu qu'une signature responsable les accompagne ; on devra les adresser au No. 308, Grande Allée.

Pèlerinage à Ste.-Anne

UN MAUVAIS DINER.

Le rédacteur du *Coq* a été en pèlerinage à la bonne Ste.-Anne, dans le mois dernier, il a été ravi de la piété des fidèles qui se rendent par milliers vénérer la mémoire de cette sainte dans son temple de prédilection.

En revanche, il n'a pas été aussi ravi du maître de l'hôtel où il s'était réfugié. On lui a servi des œufs à moitié couvés, du pain mal cuit et de la couenne de jambon. Le thé était un composé de feuilles qui n'ont jamais vu la Chine ou le Japon, probablement des feuilles de framboisier qui ont une certaine valeur contre le choléra du pays dont il n'était pas attaqué.

Toutefois, le rédacteur ne doit s'en prendre qu'à lui-même de son mauvais diner ; il ne tenait qu'à lui de regarder à l'enseigne audessus de la porte avant d'entrer dans cet hôtel. Cet enseigne qui tient ses promesses se lit comme suit.

Maison de Passion.

Le rédacteur du *Coq* n'a pas le droit d'avoir de la rancune contre ce cuisinier de campagne qui fait peindre en grosses lettres sur une planche que sa maison est un lieu où l'on souffre la Passion. Il ne peut que l'honorer pour sa franchise et constater que son enseigne dit vrai, à la lettre.

* * *

Dans ce même village de Ste.-Anne, le rédacteur du *Coq* a pris note d'une autre enseigne qui, sans blesser sa pudeur, lui a fait faire des réflexions profondes sur la signification qu'a voulu lui donner l'hôtelier. Elle porte ce qui suit :

MAISON DE PENSION

M. LACHANCE EPOUX DE DELLE CAROLINE MERCIER.

Brave cuisinier ! à son prochain pèlerinage à Ste.-Anne, le rédacteur du *Coq* vous mettra en demeure de lui prouver que madame Mercier étant votre épouse légitime est resté fille, c'est-à-dire, demoiselle.

Si vous lui prouvez cela clairement, il déclare qu'il est prêt à convoler avec elle, quand vous

sérez mort ce qu'il ne vous souhaite qu'à l'âge de cent ans révolus.

Le rédacteur et un habitant.

Après ses dévotions à la sainte, le rédacteur du *Coq*, ayant du temps à lui s'est mis en relations avec un habitant de Ste.-Anne et lui a parlé des élections politiques prochaines. Cet habitant est un des gros bonnets de l'endroit, fort sournois et madré et dont l'influence paraît avoir du poids.

Etes-vous libéral lui demande le rédacteur ?

Ça dépend.

Conservateur ?

C'est selon.

— Enfin, vous avez des principes, une opinion, vous ne devez pas, dans une paroisse où la bonne Ste.-Anne se révèle si constamment à ceux qui la prient, hésiter sur le choix d'un parti et d'un candidat ?

— Nous ne troublons pas la bonne Ste.-Anne pour des choses, comme ça, dont elle se fiche du reste, comme de sa première chemise. Nous faisons cette affaire-là sans l'aide de personne, ni du curé, ni de son vicaire.

— Tiens vous êtes libéral !

Eh ben, oui j'suis rouge, puisque vous voulez le savoir. Est-on pas libre d'avoir chacun son opinion ?

— Sans doute, les opinions sont libres comme l'air ; et personne ne vous reproche de mettre en pratique les droits du citoyen, si vous vous soumettez aux devoirs que l'ordre vous impose.

Vous n'êtes donc pas bleu, vous ?

— Ni bleu, ni rouge, je suis canadien-français et c'est, je crois, le meilleur parti.

Dans ce cas-là, reprit l'habitant, je vous comprends et je crois que je puis parler sans me gêner.

Quel est le candidat qui s'offre à vos suffrages ? lui demandai-je ?

Le candidat ! Il n'y en a pas qu'un, allez ! Je crois que j'en ai bien vu, à moi seul, une quinzaine qui sont tous venus me compter leur histoire et m'aveugler de leurs promesses. Ils s'abattent sur le comté de Montmorency, comme des sauterelles. Il y a l'ancien membre qui se présente encore, c'est un bon garçon, riche, mais il a mal aux talons et marche à peine, ça lui fait tort.

— Mais le talon est loin de la tête, et ce n'est pas par les orteils qu'on gagne les suffrages d'un peuple intelligent et libre.

C'est selon, il y a des cas où les extrêmes se touchent.

— Vous voulez dire se bouchent.

Ça revient au même. Il y a encore M. McKay, un avocat que j'connais pas, mais dont j'ai connu



Boutin et Gagnon, députés vont au Connecticut pour rencontrer M. Barnum et lui proposer de les exhiber à côté de ses bêtes curieuses et de ses monstres en général.

Le profit que réalisera l'exhibition sera dans l'intérêt de la province.

le père, un fameux docteur, j'aurais voté pour le père s'il se présentait, mais il est mort, et les avocats, j'vous la dirai franchement c'est une graine qui ne produit rien de bon.

— C'est un préjugé ! Du reste, M. Langlois est avocat et s'il n'avait pas mal aux talons, vous n'y auriez pas grande objection, mais M. McKay, lui, a les talons aussi sains que les vôtres.....

— Je le crois, mais il a d'autre chose qu'il ne l'est pas, sain à mon goût. Du reste, on m'a dit qu'il avait résigné pour M. Lefrançois, ce qui est plus facile que d'être élu. Puis il y a un M. Asselin, ça vient de l'Île, celui-là, un avocat encore ! Il y en a encore trois ou quatre autres de l'Île d'Orléans, parmi lesquels Mr. Lapière, qui me conviendrait pas mal, mais qui va pisser dans le bassin, j'en suis sûr. J'en ai vu un autre, un nouveau, le Dr. McKay, un docteur qui a trop de conscience, dit-il, pour pratiquer sa profession et qui, pour l'heure, travaille aux mines et emploie du monde. Il a la langue bien pendue ; on en parle pas mal ; c'est un libéral, qu'il m'a dit être, pas mal indépendant, qui veut du commerce et du travail. Puis il y a un autre qui n'est pas encore venu, mais qui est en route et pour lequel on a déjà parlé, M. Vain du Château-Richer. Il est en Europe et va nous arriver. Il va bâtir des bâtiments au Château et faire gagner de l'argent, il est cousu d'or, et avec ça, pas fier du tout, il porte des bottes sauvages et mâche de la gomme, comme

s'il était de St.-Férol. Il y en a d'autres.....

— Enfin, qui est celui que vous croyez le meilleur et pour lequel vous allez voter ?

— C'est selon, dans le temps comme dans le temps, ça n'presse pas, mais ça va être drôle.

— Pouvez-vous me dire à quoi vous attribuez cette abondance de candidats ?

Je ne le sais pas, cependant l'un d'eux m'en a touché un mot qui m'a mis sur la piste. L'idée de se présenter lui était venu, me disait-il, parce que M. Langelier avait été élu contre M. Angers. Un comté qui peut se livrer à une telle extravagance et faire un pareil choix, donne l'envie à tout le monde de se présenter et de courir sa chance. Aussi pour le peut que ça continue, il y aura bientôt autant de candidats que d'électeurs.....

Comme le bateau était sur le point de partir, je dis adieu à l'habitant avec promesse de sa part de venir me raconter à Québec les progrès de ces diverses candidatures.

H GAGNON & CIE

8, Rue de la COURONNE.

COCORICO.

Ce que sont la plupart de nos commis.—M. B. jeune commis galand de St.-Roch, aime à être remarqué par nos jolies filles.

Il assistait l'autre soir à une petite soirée d'intimes où l'on s'en-

trétenait sur le comte de M. G..... qui avait dû, il y a quelque douze ans, épouser Mlle C..... Mais le mariage ayant manqué, ils s'étaient mariés chacun de son côté, et curieuse coincidence avaient chacun huit enfants.

— Et quand on pense, disait notre ami B..... avec conviction, quand on pense que, s'ils s'étaient mariés ensemble ils en auraient seize !

* *

Une preuve de courage.—A la fin de la session dernière après les votes de M. Boutin, député de Belle Chasse contre la diminution des salaires, entre autres de celui de l'aide-de-camp du Lieutenant-Gouverneur, un garçon qui a un salaire de \$1500.00, ce député rencontre M. Turcotte, l'orateur de la chambre qui lui demande s'il n'a pas eu quelque soulevé de ses électeurs, en votant ainsi.....

Monsieur, répondit, M. Boutin, sachez que j'ai toujours eu le courage de mes opinions.

Moi, fit l'orateur, j'ai toujours eu le courage des opinions que je n'avais pas, ce qui exige bien plus de fermeté.

* *

Un monsieur bien connu dans Québec, au nez très rouge, voyage dans les chars. Son vis-à-vis a l'idée de le faire poser.

— Ce n'est pas à sucer de la glace, n'est-ce pas, monsieur, que vous avez rougi votre nez ?

— Hélas ! non, cher monsieur et pourtant, pendant une année, je n'ai bu que du lait.

— Toute une année ?

— Oui, monsieur ; il est vrai que c'est l'année que j'étais en nourrice.

* *

En passant hier dans la rue St.-Joseph, deux ouvriers aperçurent un nègre de la fabrique Lemesurier, en train de fumer une pipe en plâtre toute neuve.

— Est-il bête ! s'écria l'un des deux hommes, il a cerné sa figure avant son brûle-gueule !

Le *Coq* est piqué de ne pouvoir offrir à ses lecteurs son frontispice ; mais il le promet pour son prochain numéro.

Le *Coq* a besoin de cinquante petits garçons pour se faire vendre.

Grande Excursion Nationale.

— Nous apprenons que les organisateurs de la grande excursion du *Castor*, qui a eu lieu le 1er septembre, l'année dernière de Québec à Montréal, à bord du magnifique vapeur *Canada*, sont à préparer

une nouvelle excursion qui dépassera encore de beaucoup celle de l'année dernière.

Le but principal de cette grande excursion nationale est de venir en aide à la restauration du monument des braves de Ste-Foye, en versant dans la caisse de la société Saint-Jean-Baptiste, la somme ronde de CENT PIASTRES si les organisateurs reçoivent l'encouragement qu'ils espèrent de la part du public en général et des membres de la société Saint-Jean-Baptiste en particulier.

Tous les détails concernant cette excursion nationale ainsi que le jour du départ seront publiés dans un prochain numéro.

Sur le marché Jacques-Cartier, St.-Roch.

Tiens, disait une femme un peu agée à une soubrette qui flamboyait dans une toilette toute neuve et vendait des légumes, vous ne connaissez pas la misère vous autres gens de la campagne, la terre pousse toujours et vous vous payez des robes neuves à chaque semaine.

Bah, disait l'autre, la pauvreté n'y fait pas. On a des marchandises pour rien à peu près chez GAGNON. Je ne sais pas où ce diable de marchand se procure des effets à si bon marché,—j'ai toujours peur que la police vienne m'oter ma robe de dessus le corps comme étant le produit de quelque récel.

Cette femme bavardait à tort à travers—M. Gagnon, magasin Jacques-Cartier est un honnête homme qui achète et vend à un bon marché surprenant parce qu'il paie ses billets à date fixe, ce dont se plaignent beaucoup de ses confrères.

Deux cents prisonniers se sont évadés de la prison de Sorel et ont été amenés à bord du vapeur venant de Montréal leur but était de se rendre au No. 6, rue de la fabrique au magasin ou se fait la vente de moulin à coudre à moitié prix chez L. N. Allaire pour se rendre maître et emporter un certain lot de moulin à coudre.

G.A. BOLDUC & Cie,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS

No. 192

ENCOIGNURE DES RUES
**ST. JEAN ET ST. RUSTACHE,
QUÉBEC.**

Constantment en main un assortiment de

BIJOUTERIES

PENDULES,

ETC., ETC., ETC.

DES PLUS VARIÉS

BIJOUTERIE EN TOUS GENRES FAITE A ORDRE

Réparation de montres garanties.

Une visite est respectueusement sollicitée.

JOSEPH DUMAS

TAILLEUR

Coin des rues de la
Chapelle et St.-François
St.-Roch, Québec.

Modes Américaines et Anglaises

Coupe garantie.

Les ordres qui lui seront confiés seront exécutés sous le plus court délai.

DION & TURCOTTE

Marchands-Epiciers.

EN GROS ET EN DETAIL

PRES DU MARCHÉ MONTCALM

(Maison Th. Fournier)

No. 62, RUE ST.-JEAN
QUÉBEC

Ont constamment en mains un grand assortiment d'épicerie fraîches, vins et liqueurs de toutes sortes, tabac, cigares, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

DION & CARRIER

Importateurs de Marchandises de gout et d'utilité.

171 RUE ST.-JOSEPH 171

A l'Enseigne de la Main d'Or

[VIS-A-VIS L'EGLISE ST.-ROCH.]

Toujours en mains un assortiment complet de marchandises sèches à l'usage des familles.

JEAN GODBOUT

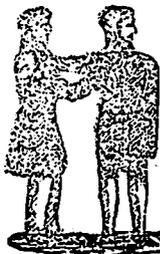
TAILLEUR,

No. 70, Rue du Pont, St.-Roch
Québec.

PORTE VOISINE DE POULIOT & BOBITAILLE
Coupe Américaine et garantie.

GEORGE NADEAU,

TAILLEUR,



Donne avis à ses amis et au public en général qu'il a en mains un des plus beaux assortiments en Toile, Draps noirs et Casimirs de tous prix, et qu'il taillera à des prix qui défient toute compétition. Que toutes les personnes qui désirent être bien satisfaites en fait de coupes nouvelles aillent le voir et nous leur promettons d'avance que fussent-elles des plus difficiles, elles y trouveront leur compte. Tout ouvrage est garanti.

GEORGE NADEAU,

Tailleur,

Coin des rues Du Pont et Desfossés. No. 121, St.-Roch, Québec.

AU CHAPEAU D'OR

No. 106 et 108, Rue St.-Joseph
St.-Roch Québec.

A. A. DECHENE

CHAPELIER ET MANCHONNIER

Mr. A. Alphonse Déchéne prend la liberté d'informer ses nombreux amis et le public en générale qu'il a maintenant ouvert son Etablissement de Chapelier et Manchonnier No. 106 et 108, rue St.-Joseph, St.-Roch, Québec, et qu'il est prêt à y détailler le plus bel assortiment concernant cette ligne.

L. DROUIN & FRERE

LIBRAIRES,

No. 96, Rue St.-Joseph, St.-Roch,

VIS-A-VIS LA CAISSE D'ÉCONOMIE N.-D.

Offrent constamment en vente la plus magnifique collection de livres de science, d'art, de piété, d'amusement, d'école, de papeterie d'utilité, de fantaisie, de deuil, de bustes, statuettes, bénitiers, etc.

Commandes pour livres, vins, cierges, hosties, etc., remplies ponctuellement.

Jos. Gauthier & Frere

Peintres-Décorateurs.

No. 290, rue St.-Joseph, et au No. 210, Rue St.-François, près de la Congrégation St.-Roch, Québec.

Décorations d'Eglises, Dorure, Peinture à Fresque, Enseignes, Transparents, Peinture de Maisons, Tapissage, Vitrage, etc., etc.

Tous les ordres qu'on voudra bien leur confier seront exécutés dans le meilleur style et avec promptitude.

Blumhart & Riverin

Importateurs et marchands de

VINS,

LIQUEURS,

ÉPICERIES, Etc.

EN GROS ET EN DETAIL
No. 45

Rue de la Couronne

Ancien magasin de M. J.-A. MAILLOUX, en face de la rue des Fossés, St.-Roch, Québec.

RESTAURANT

P. LIZOTTE

5 & 7

RUE SAULT AU MATELOT

[Maison voisine du Morning Chronicle

Les voyageurs qui visitent ce restaurant ont l'avantage de se faire servir à leur désir; les repas étant à toute heure.

M. Lizotte a toujours en mains des huîtres fraîches, des vins et des liqueurs de toutes sortes.

P. LIZOTTE.

T. DROLET



Horloger et Bijoutier

125, RUE DU PONT
St.-Roch.

J. HAMEL & FRERES

Tapis Velours,
Tapis Bruxelles,
Tapis Tapestry,
Tapis Ecosais,
Tapis Impérial,
Tapis en Coccoa,
Tapis de Manille,
Tapis pour Escaliers, Tapestry et Impérial.

Prélarts Anglais,
Prélarts Américains,
Prélarts pour Escaliers,
Nattes en Prélarts.

Nattes en Laine,
Nattes en Tapestry,
Nattes en Bruxelles,
Nattes en Coccoa.

Rideaux en point (au patron),
Rideaux en point (à la verge).
Damas de Soie pour Rideaux,
Reppe en Soie et en Laine,
Damas de laine, (nouveaux patrons)
Frange en laine (Nouveauté).
Glands pour Rideaux,
Poles et corniches en cuivre,
Baguettes pour esaliers.

CONDITIONS FACILES.

ESCOMPTE AU COMPTANT.

J. HAMEL & FRERES

58, RUE SOUS-LE-FORT

BASSE-VILLE

**Jamais Chance Pareille se
Presentera**

Par ordre du syndic officiel, une
GRANDE VENTE DE MOULINS A COUDRE
aura lieu au
NO. 6, RUE DE LA FABRIQUE
à une réduction de

50 Par Cent

sur les prix ordinaires. Ces moulins à coudre sont tous neufs et garantis pour 6 ans. L'argent sera remoubré si les moulins à coudre ne sont pas tels que représentés.

Liste des prix

Prix ordinaire du Gôtail \$30, vendu pour \$15

de	40	"	"	20
do	42	"	"	22
do	45	"	"	25
do	50	"	"	27
do	55	"	"	30
do	60	"	"	40
do	85	"	"	45

Moulins à coudre de toutes sortes tels que Singer, Weed, Favorite, Webster, Applton, Osborn, etc. N'oubliez pas le No 6, rue de la Fabrique. Entrez par le magasin de planche.